

« Je crois, viens en aide à mon manque de foi »

4e dimanche de Carême, de saint Jean-Climaque (Hébreux 6, 13-20 ; Marc 9, 17-31)

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

« Voici que nous montons à Jérusalem, le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs, et ils le feront mourir, mais le troisième jour, Il ressuscitera. » C'est ainsi que se conclut l'Evangile d'aujourd'hui, où nous assistons à la guérison d'un enfant démoniaque, possédé par un esprit muet. Cet Evangile fait suite à celui de dimanche dernier, troisième dimanche de Carême, dimanche de la Croix. Je pense qu'il est bon d'avoir en tête le déroulement des événements, parce que les Evangiles de dimanche dernier, d'aujourd'hui et de dimanche prochain s'enchaînent dans un même contexte.

Je rappelle donc comment se situe cette péricope d'aujourd'hui dans l'Evangile de Marc, comme aussi dans l'Evangile de Matthieu. D'abord, il y a la première annonce de la Passion. A ce moment là, Jésus est encore en Galilée, Il a longuement prêché, Il a déjà fait beaucoup de guérisons et d'autres miracles. Il commence à apprendre à ses disciples « qu'il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'Il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'Il soit mis à mort, et qu'Il ressuscite trois jours après » (Marc 8,31). En entendant cela, Pierre proteste : « Non, cela ne peut pas t'arriver. » Alors, pour confirmer la nécessité de ce passage par la Croix, le Seigneur donne cette leçon, pour les disciples et pour la foule qui se trouve là, et pour nous tous : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Marc 8,34). C'était l'Evangile de dimanche dernier. Six jours après, le Seigneur se transfigure sur le mont Thabor, en présence de Pierre, Jacques et Jean.

Après la Transfiguration, le Seigneur redescend de la montagne avec ses trois disciples. Et en redescendant, Il trouve du désordre. C'est un peu, toute proportion gardée, comme lorsque Moïse, au Sinaï, est redescendu du mont Horeb avec les Tables de la Loi, après avoir passé quarante jours et quarante nuits en présence de Dieu : il a retrouvé le peuple se livrant à l'idolâtrie (cf. Ex. 24 à 32). Là, il ne s'agit pas d'idolâtrie, mais de discussions, sans doute de vaines discussions. Voici en effet ce que dit l'évangéliste Marc : « Lorsqu'ils furent arrivés (il s'agit de Jésus, avec Pierre, Jacques et Jean) près des disciples (ceux qui sont restés en bas), ils virent autour d'eux une grande foule et des scribes qui discutaient avec eux. Dès que la foule vit Jésus, elle fut surprise et accourut pour le saluer. Il leur demanda : Sur quoi discutez-vous avec eux ? » (Marc 9,14-16).

Et c'est là que commence le passage de l'Evangile d'aujourd'hui. Un homme de la foule dit à Jésus : « Maître, j'ai amené auprès de Toi mon fils qui est possédé d'un esprit muet. En quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette par terre, l'enfant écume, il grince des dents, il devient tout raide. J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit, mais ils n'ont pas pu. » Voilà : pendant que le Seigneur manifestait sa gloire sur le mont Thabor, cet homme a demandé aux autres disciples restés en bas de chasser l'esprit malin, mais ils n'ont pas pu. Et Jésus se fâche : « Race incrédule, jusques à quand serai-je avec vous, jusques à quand vous supporterai-je, amenez-moi cet enfant. » Et Jésus guérit l'enfant. Et après la guérison, Jésus annonce une nouvelle fois à ses disciples : « Le fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, ils le feront mourir, et trois jours après qu'Il aura été mis à mort, Il ressuscitera ». Mais, précise l'évangéliste, les disciples ne comprennent pas ses paroles, et ils craignent de l'interroger. Cette guérison, qui a lieu en Galilée, est donc étroitement liée à la préparation de la montée vers Jérusalem : Jésus prépare ses disciples pour la montée vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la mort sur la Croix et la Résurrection.

Mais, avec cette guérison, c'est aussi la question de la foi qui se pose. Nous avons vu que les disciples qui étaient restés en bas n'ont pas pu guérir l'enfant. Et quand, après la guérison, ils posent la question au Seigneur : « Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser cet esprit ? », Jésus leur répond : « Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière ». Or la prière implique naturellement la foi. Nous voyons aussi que le père de l'enfant, dans un premier temps, ne semble pas très sûr de lui, il a l'air de s'excuser en demandant au Seigneur de guérir son enfant : « Si Tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous ». Et Jésus lui rétorque : « Si Tu peux ! Mais tout est possible à celui qui a la foi ! » Alors le père de l'enfant prononce cette confession magnifique : « Je crois, viens au secours de mon manque de foi ! » C'est une prière que nous pouvons nous approprier : Je crois, Seigneur, mais ma foi est faible, j'ai besoin que Tu viennes la fortifier.

Quant aux disciples, qui n'ont pas pu guérir l'enfant, Jésus leur reproche leur manque de foi. Pourtant, lorsque le Seigneur les a appelés, ils ont tout quitté. Comment peut-on dire qu'ils manquent encore de foi ? Eh bien, effectivement, ils ont tout quitté pour suivre le Seigneur, mais ils ont conservé une part de leur mentalité ancienne, ils n'ont pas encore renoncé à tout ce qui appartient à ce monde déchu. Plus tard, après la mort du Christ sur la Croix, après la Résurrection et la Pentecôte, ils le feront. Pour le moment, ils ne sont pas encore totalement convertis.

Et nous, sommes-nous totalement convertis ? En tout cas, le Carême est un temps privilégié pour réactiver notre conversion, parce que nous n'avons jamais fini de nous convertir. Lors du baptême, le prêtre demande à celui qui est baptisé : « Te joins-tu au Christ ? » Et le baptisé, ou ses parrain et marraine si c'est un bébé, répondent : « Oui, je me joins au Christ ». Donc, nous qui sommes baptisés, nous nous sommes joints au Christ. Mais notre conversion est toujours à reprendre.

Ceci m'amène à faire le lien avec saint Jean-Climaque, dont l'Eglise fait mémoire en ce quatrième dimanche de Carême. Jean-Climaque a été higoumène au monastère Sainte-Catherine, dans le Sinaï, au VIIe siècle. Ce monastère, au pied du mont Horeb, est resté jusqu'à aujourd'hui un haut lieu de prière dans l'Eglise orthodoxe. Nous connaissons principalement ce père par son traité, « l'Echelle sainte » (d'où son nom, Climaque voulant dire de l'échelle), où il expose, en trente degrés, le chemin de la conversion, le chemin ascensionnel pour se rapprocher de Dieu. L'un des fils conducteurs de ce traité est le repentir, et les deux premiers degrés concernent le renoncement à ce monde et le détachement : nous sommes donc bien dans le sujet d'aujourd'hui. Je ne sais pas si beaucoup d'entre vous ont déjà lu saint Jean-Climaque. Pour que cela devienne un peu plus concret, je vais vous en lire deux petits extraits. Voilà ce qu'il dit à propos du détachement :

« Celui qui aime véritablement le Seigneur, qui recherche véritablement la possession du Royaume à venir, qui éprouve véritablement le regret de ses péchés, qui est véritablement parvenu à se souvenir du châtement et du jugement éternel, qui est véritablement animé de la crainte de sa propre fin, celui là n'aura plus ni amour, ni souci, ni préoccupation pour l'argent, pour les richesses, pour ses parents, pour la gloire du monde, pour ses amis, pour ses frères, ou pour quoi que ce soit sur la terre. Mais, ayant rejeté et haï toute attache et tout souci concernant tout cela, et plus encore sa propre chair, il suivra le Christ, nu, sans soucis, avec empressement, regardant sans cesse vers le ciel, et attendant de là tout secours ».

Bref, la foi, l'amour de Dieu et le repentir véritable doivent nous conduire tout naturellement au détachement des choses de ce monde. Mais vous allez peut-être dire : cela ne peut pas s'appliquer à tout le monde, saint Jean-Climaque s'adresse ici à des moines, dont c'est la vocation de se retirer du monde, or nous ne sommes pas des moines. Eh bien, voilà ce que dit encore saint Jean-Climaque pour ceux qui ne sont pas appelés au monachisme :

« J'ai entendu des gens qui vivaient dans le monde avec négligence me demander : Comment pouvons-nous mener la vie monastique, nous qui sommes mariés et assaillis de soucis temporels ? Je leur ai répondu : Tout le bien que vous pouvez faire, faites-le ; n'injuriez personne, ne mentez à personne, ne vous élevez au-dessus de personne, ne haïssez personne, ne manquez pas la synaxe (c'est-à-dire la liturgie), ayez compassion de ceux qui sont dans le besoin, ne scandalisez personne, ne vous approchez pas de la femme de votre prochain et contentez-vous de votre solde, c'est-à-dire de votre épouse (Jean Climaque s'adresse ici à des hommes, mais les termes homme et femme sont évidemment réversibles : on pourrait dire la même chose pour la femme à l'égard de son mari). Si vous agissez ainsi, vous n'êtes pas éloignés du Royaume des Cieux (Mt. 19, 16-20) ».

En d'autres termes, pour nous rapprocher de Dieu, nous avons les commandements du Seigneur, et il nous est possible à tous de les accomplir, que nous soyons moines ou que nous vivions dans le monde. Mais c'est un chemin extrêmement exigeant, qui nous demande finalement de renoncer à tout ce qui nous lie à ce monde déchu. Notre foi doit être à la mesure de la distance que nous devons prendre, non pas avec le monde qui aspire à être sauvé, parce que le monde aspire à être sauvé, mais avec ce qui tire le monde vers le bas et le maintient captif, c'est-à-dire le péché.

Que ces deux semaines qui nous restent de Carême, avant l'entrée dans la Semaine-Sainte, voient notre foi augmenter, avec l'aide du Seigneur. Disons avec le père de l'enfant : « Seigneur, viens au secours de notre peu de foi, augmente en nous la foi ». Amen.

*Homélie prononcée par le père André Jacquemot, paroisse de Metz, le dimanche 30 mars 2014*